cette coutume apportée du pays, notée par d'aucuns de qualité louable, et taxée de défaut par d'autres, savoir : d'avoir toujours les yeux sur le prêtre, de le suivre partout, et de ne jamais vouloir voir en lui, en toute circonstance, que l'homme de Dieu, séparé du monde, un autre Christ, comme dit S. Paul, prêchant Jésus-Christ toujours et partout, sinon par ses paroles, au moins par ses exemples, sa tenue, ses allures, sa séquestration des joies mondaines, et son abstention de tout ce qui ne saurait profiter au salut des âmes. Il n'y a pas à contester que cette surveillance habituelle oblige le prêtre à s'observer partout, à vivre en véritable homme de Dieu, en donnant partout le bon exemple.

D'un autre côté, on qualifie cette pratique de défaut de la part du peuple canadien, parce que, sous le moindre sujet de mécontentement, on épie le prêtre pour s'ériger en censeurs de sa conduite, faire des cancans à son occasion, et souvent, sans aucun respect pour la justice et la vérité, mettre en jeu médisances et calomnies sur son compte. Comme toutes les vertus ont leurs défauts opposés, les âmes éclairées et sages savent prendre entre ces deux excès un juste milieu, avantageux et aux uns et aux autres.

Chaque nation a son caractère propre, presque toujours différemment apprécié par les étrangers, parce que chacun ne voudrait tout voir, tout juger, qu'à son propre point de vue.

Il n'en est point du Canadien comme de l'Irlandais pour la garde de sa foi. L'Irlandais porte un respect sans bornes à ses pasteurs, et s'efforce de les rapprocher de lui autant qu'il le peut ; il se plaît à les voir dans toutes ses réjouissances et ses joies, et si parfois dans ces fêtes mondaines la note a été outrepassée pour la sobriété et la bonne tenue, il n'en tient aucun compte.

Il a la foi tellement ancrée au cœur, qu'il la garderait ce semble sans aucun secours de ses pasteurs. On a vu des Irlan-